

CHRONIQUE.

KARNACHIN.— M. H. Tauxier nous écrit de Médéa, le 25 juillet 1864 :

« J'ai à vous signaler quelques ruines Romaines qui ont été remarquées autour de Karnachin des Meknaça (1), lors du passage de la colonne Liébert dans ce pays. J'espère, cependant que ces ruines ont déjà été décrites (2), car ces observations faites dans des circonstances de guerre, peu propres à l'étude des monuments antiques, sont nécessairement incomplètes.

» 1° Sur le chemin qui mène des Matmata à Karnachin, à une demi-lieue environ en avant de ce village, j'ai trouvé un angle d'entablement fort bien travaillé. — 2° A droite, sur un plateau qui domine ce chemin, se trouvent des restes de constructions romaines parfaitement dessinés : on y a remarqué, entr'autres, une citerne ou canal de quelques mètres de profondeur. La personne qui m'a donné ce renseignement croit qu'il y avait là un établissement de bains. Je pense qu'il s'y trouvait plutôt un *Castellum*.

» A l'ouest de Karnachin, à environ 6 kilomètres, sur un plateau dont je n'ai pu savoir le nom, un de mes amis a vu une grande quantité de pierres de taille éparses. Presque toutes portaient sur un ou deux côtés un encastrement destiné à recevoir un boulon de fer. Du reste, aucun vestige de monument antique.

» Enfin, sur le chemin qui relie ce plateau à Karnachin et au *Castellum* dont je viens de parler, j'ai vu l'une de ces pierres sur le bord d'un ruisseau.

» L'ensemble de tous ces faits me fait supposer que les Romains, après avoir déjà élevé un établissement au-dessus de Karnachin, songeaient à l'agrandir et à le restaurer et en avaient déjà préparé les matériaux, quand une circonstance fortuite, une révolte indigène peut-être, les força à renoncer à leur projet.

SIDI-FERRUCHE (Sidi-Feredj). — On vient de découvrir tout récemment à cet endroit un fragment d'inscription romaine dans la propriété de M. Billette, commissaire-priseur, qui a mis un gracieux empressement à nous avertir et à nous en faciliter l'étude immédiate. Notre premier soin doit être de l'en remercier ici.

Déjà, nous avons parlé des antiquités de Sidi-Ferruche, notamment à la page 316 et suivantes du tome IV^e de la *Revue Africaine*, où nous avons inséré, sur cette localité, une notice archéologique aussi complète qu'il nous était possible de la faire à cette époque, énumérant tout ce qui était connu alors sur l'établissement ro-

(1) Les Meknaça sont au Sud-Est et très-près d'Ammi-Moussa, lequel est à 106 kilomètres E.-S.-E. de Mostaganem et presque sous le méridien de Ténès.

(2) Elles n'ont pas été décrites ni même indiquées jusqu'ici, à notre connaissance.

main dont on voit les restes sur la pointe occidentale de la péninsule historique.

Rappelons en passant que cet établissement dominait l'endroit du débarquement de 1830, auquel les restes d'une citerne qui en dépendait touchaient presque; de sorte que la France, dès ses premiers pas sur la terre d'Afrique, s'est trouvée en contact avec les vestiges de la puissance romaine.

Le fragment épigraphique dont il s'agit, est gravé sur une pierre haute de 0 m. 84 c. et large de 2 m. 08 c. La partie supérieure de la face inscrite, le *chief*, comme on dirait en blason, est détachée par un filet qui court dans toute sa largeur. Ce chef ou bande offre à gauche un groupe de trois outils sculptés en relief, et, à droite, le côté gauche d'un cartouche terminé latéralement en queue d'aronde. Là, sont les têtes des deux seules lignes qui composaient l'inscription. Comme la pierre, parfaitement équarrie, ne porte aucune trace de brisure, il a dû y avoir une autre pierre — au moins — juxtaposée à droite et portant le reste, sinon la suite de l'inscription. Voici la copie que nous avons obtenue de cette épigraphe, dont la lecture est d'ailleurs assez difficile, surtout aux fins de ligne :

UTERE FELIX CLVNDII
OPTO TE BENE NECE

A gauche de l'épigraphe, il y a un objet placé verticalement, tout contre la queue d'aronde du cartouche; et, à gauche de cet objet, deux outils disposés horizontalement, l'un au-dessus de l'autre. Le supérieur paraît être une *gouge* et l'inférieur un de ces ciseaux en fer, sans manche, que les ouvriers appellent *ciseau à froid*, si nous ne nous trompons.

L'instrument sculpté dans une position verticale paraît être un maillet, bien que, à vrai dire, sa forme soit exactement celle d'une de ces gourdes faites avec des citrouilles, et qui se composent d'une large panse sphérique surmontée d'un goulot ellipsoïde.

Ce groupe de trois outils rappelle celui qui termine un bas-relief reproduit par M. Didron dans son *Iconographie chrétienne* (p. 364). Avec six autres, se rapportant tous à la profession de constructeur, ils caractérisaient la tombe d'un architecte, trouvée à Rome, dans la vigne de Sixte-Quint, et gravée dans la *Roma sotteranea*, p. 505.

En raisonnant par analogie, nous serions amené à conclure que le fragment épigraphique de Sidi-Ferruche se rapportait au tombeau d'un tailleur de pierre, peut-être même d'un sculpteur; d'autant plus qu'il a été trouvé dans un lieu qui paraît avoir été la nécropole de l'établissement romain. Il faut avouer, cependant, que ledit fragment n'a rien qui rappelle une épitaphe. On y entrevoit un conseil (*utere...*) et un vœu (*opto te bene...*), mais nulle trace de ces formules consacrées et bien connues qui figuraient sur la dernière demeure des anciens. Peut-être ces traces se trouvent-elles précisément sur la pierre qui faisait suite. Espérons qu'un heureux hasard fera retrouver celle-ci, qui peut très-bien être enfouie non loin de l'autre; et que nous serons mis ainsi à même de résoudre le problème archéologique soulevé par la découverte de M. Billette.

KESSERIA. — M. Léon Renier nous écrit de Paris :

« Permettez-moi de satisfaire à une mise en demeure que je

trouve dans le n° 45 de la *Revue Africaine*, pages 196 et 197, non pour décider la question que vous y agitez, je n'en aurais pas le droit, mais pour vous faire connaître les raisons qui m'ont engagé à ponctuer, comme j'ai fait, le n° 1568 du recueil des *Insc. de l'Algérie*.

« D'abord, la copie de M. Steffen, que j'ai lieu de croire exacte, porte TVNNIVS, et non pas TVNNINVS.

« En second lieu, pour que l'on pût voir dans le premier mot de cette inscription un prénom se rapportant à la fois à *Petronius* et à *Tunnius*, il faudrait que ce mot fût au pluriel et non pas au singulier; en d'autres termes, il faudrait qu'il y eût PVBLII au lieu de PVBLIVS. Mais cela même serait une singularité très-digne d'être remarquée: la condition essentielle des prénoms, chez les Romains, étant de s'écrire toujours, au moins dans les inscriptions, en abrégé. Au lieu donc de PVBLIVS et même de PVBLII, il faudrait qu'il y eût P.P.

« Mais cela même ne serait pas encore conforme aux règles de l'épigraphie, car on ne trouve ainsi réunis les prénoms de plusieurs personnes, que quand ces personnes ont le même *gentilicium*, et je ne crois pas qu'il soit possible de citer un exemple de ce fait pour deux personnes appartenant à des *gentes* différentes, comme le *Petronius* et le *Tunnius* de notre inscription.

« En résumé, trouvant le mot *Publius* écrit en toutes lettres comme *Petronius* et *Tunnius*, j'ai dû le prendre comme ceux-ci pour un *gentilicium*, ce qui d'ailleurs n'est nullement en contradiction avec les usages de l'époque à laquelle appartient cette inscription. Il me serait, en effet, très-facile de vous citer un grand nombre de monuments du troisième siècle, où d'anciens prénoms sont ainsi employés comme noms de famille.

« Telles sont, mon cher confrère, les raisons qui m'ont empêché et qui m'empêcheraient encore aujourd'hui d'interpréter comme vous la première ligne de cette inscription; quant aux deux derniers mots de la deuxième ligne, ils sont restés pour moi une énigme.

« Agréez, je vous prie, de nouveau tous mes remerciements et croyez-moi toujours

» Votre tout dévoué,

» L. RENIER. »

EXPÉDITION D'O'REILLY. — M. le général de Sandoval nous écrit de Madrid :

« J'ai reçu votre lettre du mois courant et je suis heureux d'apprendre que les renseignements sur Oran que contenait la mienne vous aient été de quelque utilité.

« C'est avec beaucoup de plaisir que je satisfais à votre demande en vous envoyant les copies ci-jointes des divers documents que vous désirez avoir sur la malheureuse expédition de 1775 contre Alger (1). Réunis à ceux que vous possédez déjà, ils

(1) Nous donnons à la suite de la lettre de M. de Sandoval les copies des documents que nous devons à son obligeance; cela nous fournit une nouvelle occasion de le remercier ici de l'empressement qu'il a toujours mis à nous faciliter l'étude des questions espagnoles relatives à l'Afrique, questions qui jouent un rôle si considérable dans l'histoire de ce pays à l'époque turque.

suffiront pour compléter le travail que vous avez entrepris dans la *Revue Africaine*.

» En réponse à vos questions, je vous dirai que, de ces documents comme de beaucoup d'autres semblables qui existent, ainsi que des journaux et relations qui ont été publiés à l'époque de l'expédition ou postérieurement, ceci résulte clairement à mon sens :

» 1° Tous les préparatifs de l'expédition ont été bien faits.

» 2° L'instruction adressée par le général en chef à Carthagène, et qui ne fut publiée qu'au moment de l'embarquement, fait honneur à son intelligence militaire et ne pouvait fournir aucun motif justifiable pour blesser la susceptibilité de l'armée.

» 3° L'on a perdu inutilement et fatalement quelques jours pour se décider sur le point de débarquement; en cela, O'Reilly commença à montrer de l'indécision.

» 4° Le premier convoi débarqua bien et promptement, et le général était déjà à terre avant l'arrivée du deuxième.

» 5° Pendant toute la journée du 8 juillet, O'Reilly ne fit preuve d'aucune des qualités requises pour le commandement général dont il était investi, puisqu'il n'eut ni initiative, ni caractère, ni sang-froid, et se montra un de ces chefs qui, malgré de l'instruction et d'autres qualités militaires comme organisateurs, possédant bien les règlements, qualités propres à faire beaucoup d'honneur en temps de paix ou dans le travail du cabinet, manifestent de l'hésitation et déploient peu d'habileté, alors qu'ils se voient devant l'ennemi, avec un commandement suprême;

» 6° Toutes les troupes se conduisirent dignement; et, si elles eussent été bien dirigées, l'expédition était suffisante pour s'emparer d'Alger en peu de jours.

» 7° Le comte O'Reilly essaya de disculper sa conduite, en attribuant le désastre à la fougue que mirent quelques corps à s'avancer sans ordre. Mais il est resté démontré que cette assertion n'est pas entièrement exacte; et, le fût-elle, cela ne justifierait pas son inaction: pas plus que sa responsabilité n'est couverte par le vote de tous les généraux, qu'il réunit en conseil pour décider s'il fallait se rembarquer. Car il était clair que ceux-ci, voyant le temps perdu, le manque d'énergie du chef, calculèrent que ce parti était encore le moins mauvais:

» 8° Il ne paraît pas certain que cinquante grenadiers se soient emparés momentanément de la batterie de l'*Oued Khenis* et qu'ils y périrent tous; mais je crois qu'il se passa quelque chose d'analogue dans une maison avancée, sur la gauche (1).

» Comme O'Reilly avait un caractère dur et qu'il était, en effet, peu sympathique à l'armée, il y eut, après le retour de l'expédition à Alicante, quelques incidents désagréables, qui occasionnèrent des plaintes, des réclamations et des représentations contre lui. La satire s'exerça aussi beaucoup contre sa personne et contre son protecteur, le premier ministre marquis de Grimaldi; et l'on conserva beaucoup de documents critiques, manuscrits ou imprimés clandestinement, qui circulèrent à profusion pendant quelques mois.

» Beaucoup d'ouvrages espagnols parurent à l'époque contemporaine sur cette funeste expédition; et postérieurement, il

est parvenu à la connaissance de nos érudits que les Espagnols ont écrit beaucoup de livres sur cette expédition.

(1) Ces huit articles répondent à des questions adressées par le directeur de la *Revue*.

N. de la R.

s'en publiâ d'autres, comme un *mémoire* du général de marine Don José Mazarredo, qui avait été chargé du débarquement (1), ainsi qu'un *Journal* écrit par quelque chef et qui a été inséré, il y a peu d'années, dans la *Revue militaire* qui se publie à Madrid. Ce journal donne, en appendice, quelques-uns des documents dont les copies sont ci-jointes.

» Dans la *Gazette de France* (1775), n^{os} 50, 59 et 62, il parut aussi, à ce que j'ai pu savoir, des relations et notices sur ce sujet; je crois qu'on publiâ aussi un *mémoire* adressé par le consul de France à Alger, à son Gouvernement (2). Dans le *Spectateur militaire* (t. 7, p. 353) on a inséré un article intitulé : *Note historique sur l'entreprise des Espagnols contre Alger, en 1775*; et, dans le tome 9 (p. 33 et 167), deux autres articles, sous le titre de : *Expédition des Espagnols contre Alger, en 1775, et journal de ce qui s'est passé au sortir de Carthagène pour l'expédition d'Alger, depuis le 23 juin 1775*.

» L'opuscule intitulé *Histoire des gardes Wallones au service de l'Espagne*, par le colonel Guillaume, imprimé à Bruxelles en 1858, contient quelques détails relatifs à la part que prirent les bataillons de ce corps à l'expédition, détails extraits de divers documents qui se trouvent dans les archives de Simancas.

» Veuillez agréer, etc. C.-Xim. DE SANDOVAL. »

Remarque de la Rédaction. — Voici la liste des documents relatifs à l'expédition d'O'Reilly dont M. le général de Sandoval a bien voulu adresser les copies, sur notre demande et avec un gracieux empressement dont la Société historique lui témoigne ici tout ses remerciements :

1^o Instruction secrète donnée par O'Reilly aux généraux et chefs de corps, à Carthagène, 25 mai 1775 ;

2^o Ordre du jour du même, donné en rade d'Alger, le 2 juillet 1775 ;

3^o Communication du général Buch au ministre de la guerre sur l'expédition, à la date du 19 août ;

4^o Relation de ladite expédition, adressée au ministre de la guerre par le général Don Diego Brias, à la date du 29 août ;

5^o Lettre d'O'Reilly au ministre de la guerre, écrite le 9 juillet 1775, en rade d'Alger ;

6^o et 7^o Lettres écrites de la rade d'Alger, le 9 juillet 1775, au ministre de la marine, par le commandant général de l'escadre, Don Pedro Castejon.

Ces diverses pièces seront publiées dans la *Revue*, in extenso ou par extraits, selon leur degré d'importance par rapport au fait de l'expédition d'O'Reilly.

Pour tous les articles non signés

Le Président,

A. BERBRUGGER.

(1) C'est probablement le *mémoire* dont nous publions la traduction dans ce numéro, p. 255. N. de la R.

(2) L'auteur anonyme de l'*Aperçu sur la Régence d'Alger*, qui raconte l'expédition d'O'Reilly de la p. 50 à la p. 70 de son ouvrage, dit avoir consulté la correspondance de français établis à Alger à cette époque et qui virent les événements du haut de leurs terrasses. — N. de la R.

